

ALINA KIETLIŃSKA

LE CIMETIÈRE DES TOMBES À CLOCHE À TRANSBÓR, DISTRICT MIŃSK MAZOWIECKI

Le village de Transbór est situé à 40 km au sud-est de Varsovie. Avant la deuxième guerre mondiale on y a découvert un cimetière des tombes à cloche. Dans ce temps une large route villageoise a traversé le terrain et a détruit les tombes, dont proviennent quelques vases conservés au Musée Archéologique à Varsovie. Après la guerre, des fouilles systématiques y ont été menées pendant trois saisons.

Le cimetière se trouve sur la rive droite du Świder (affluent droit de la Vistule), sur la pente d'une haute dune. Pendant les fouilles on a découvert 125 tombes, mais le cimetière n'a pas été entièrement exploré. On peut supposer, qu'on va découvrir *ca.* 200 tombes. C'est jusqu'à présent le plus grand cimetière de la culture dite la culture des tombes à cloche (ou la culture des tombes sous cloche). La région centrale de cette culture paraît se placer en Mazovie (le bassin de la Vistule moyenne). La culture des tombes à cloche se lie étroitement avec la culture lusacienne et appartient à la fin de Halstatt D et aux récentes phases de La Tène. Le cimetière à Transbór confirme en général cette date, cependant il est assez difficile de la déterminer exactement.

Les vases funéraires à Transbór étaient placés au fond des fosses creusées dans le sable. Les plus grandes fosses atteignent le diamètre de 1,5 m, les plus petites s'adaptent aux dimensions du récipient. Des os brûlés et lavés étaient rangés dans l'urne selon l'ordre anatomique. En dehors de la céramique, le mobilier des tombes est assez restreint. Quelques couteaux, pincettes, épingles, une fusäole d'argile, une perle d'os et quelques boutons de bronze représentent le tout des objets, trouvés dans 126 tombes.

Pour cette raison on ne peut rien conclure de la différenciation sociale de la population de cette localité. Cependant on a fait pendant les fouilles quelques observations intéressantes sur la forme et la construction des tombes, aussi bien que sur la céramique et les coutumes funéraires.

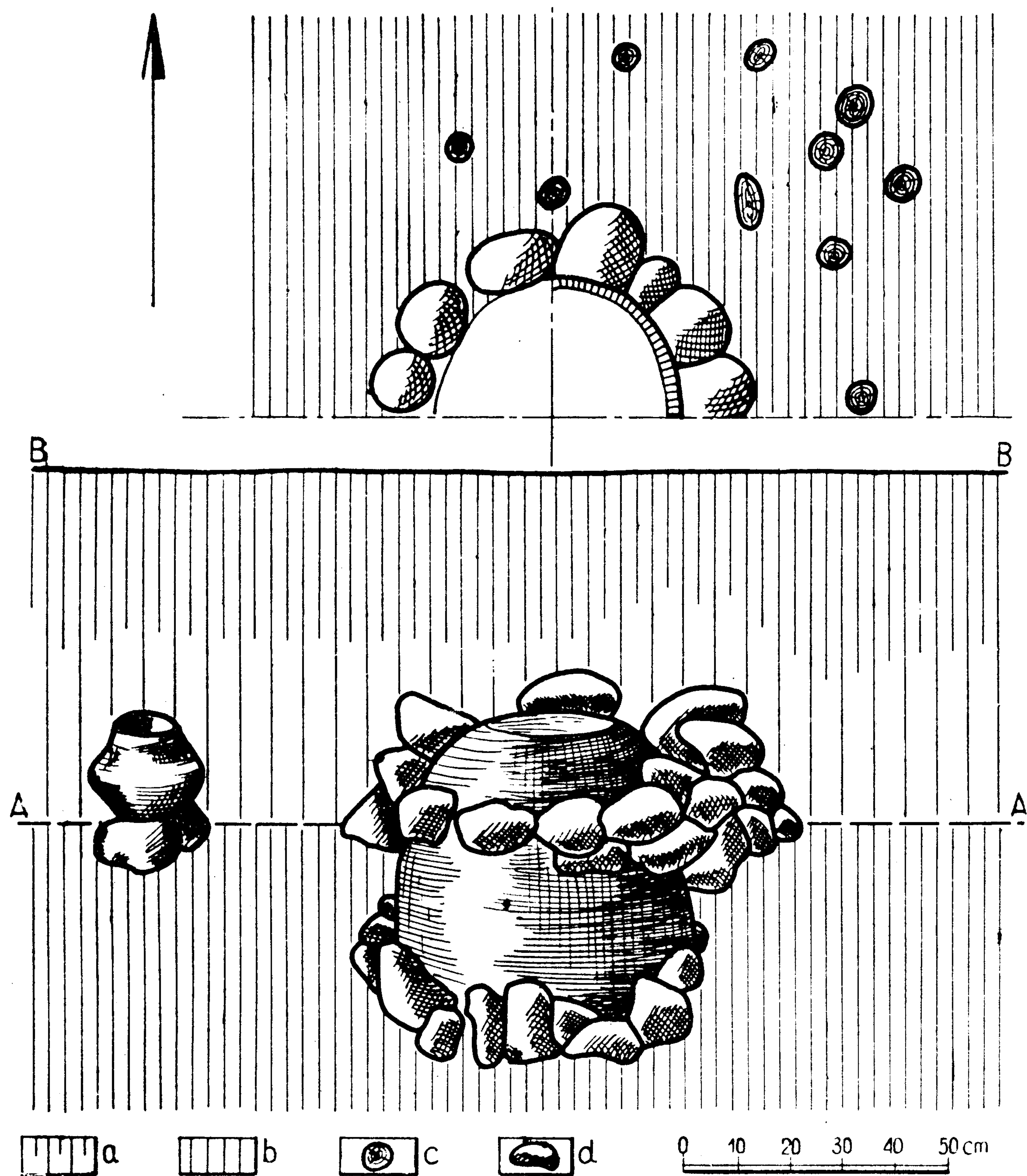


Fig. 1. Transbór, district Mińsk Maz. Plan et profil de la tombe No 20 (Dessiné par M. Curyło)

a — humus; b — sable; c — chevilles; d — pierres. A—A— le niveau antérieur; B—B— le niveau présent

Les tombes renferment en général une seule urne, exception faite de quelques tombes doubles et triples. Ce cimetière délivre quatre types de tombes. La plupart d'entre elles forment des tombes à cloche; moins nombreuses sont des tombes, qui n'ont qu'une seule urne funéraire sans cloche. Les tombes, ne renfermant que des os brûlés, parfois couverts d'une terrine, sont encore moins nombreuses. Aucune partie du cimetière ne représente un seul type de tombe; on peut constater seulement, que dans la partie sud du cimetière, on trouve un peu plus de tombes sans cloche.

Presque toutes les tombes sont construites avec des pierres (le puits ou le cercle pierreux — fig. 1—2). On trouve souvent des tombes construites sur une ou plusieurs pierres plates (fig. 1), ou bien aussi des tombes couvertes d'un

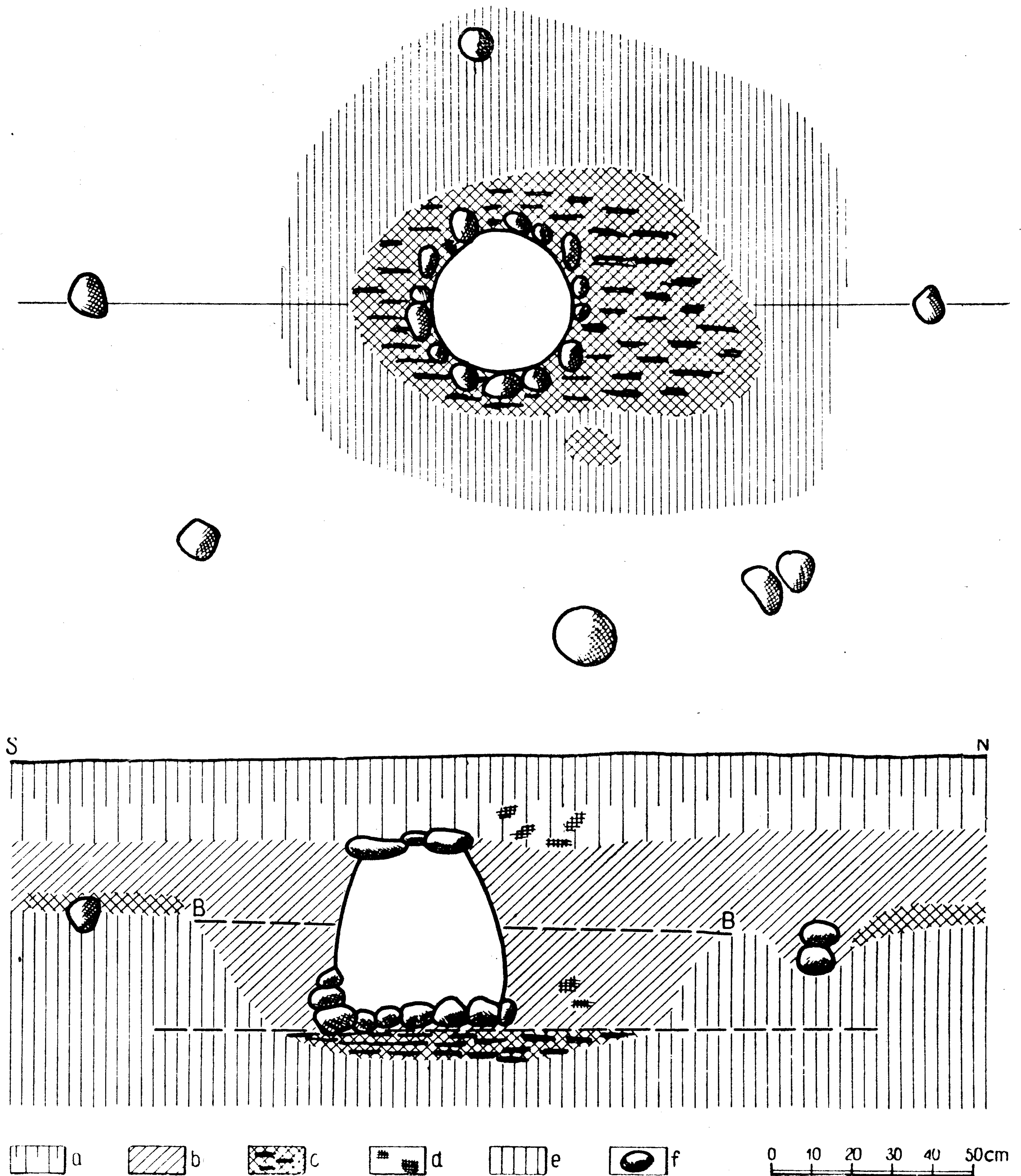


Fig. 2. Transbór, district Mińsk Maz. Plan et profil de la tombe No 49 (Dessiné par M. Curyło)
 a — humus; b — humus antérieur; c — terre avec des morceaux de charbon de bois; d — fragments de torchis; e — sable claire; f — pierres. B—B— la fosse tombale

pavé pierreux. Parfois se rencontrent sur le fond de la fosse des morceaux de charbon de bois. Ce sont les débris d'anciens bûchers (fig. 2).

Toutes les tombes sont à présent plates. Cependant, l'observation des profils du sol nous fait penser que jadis c'étaient de petits tertres. En outre ils étaient

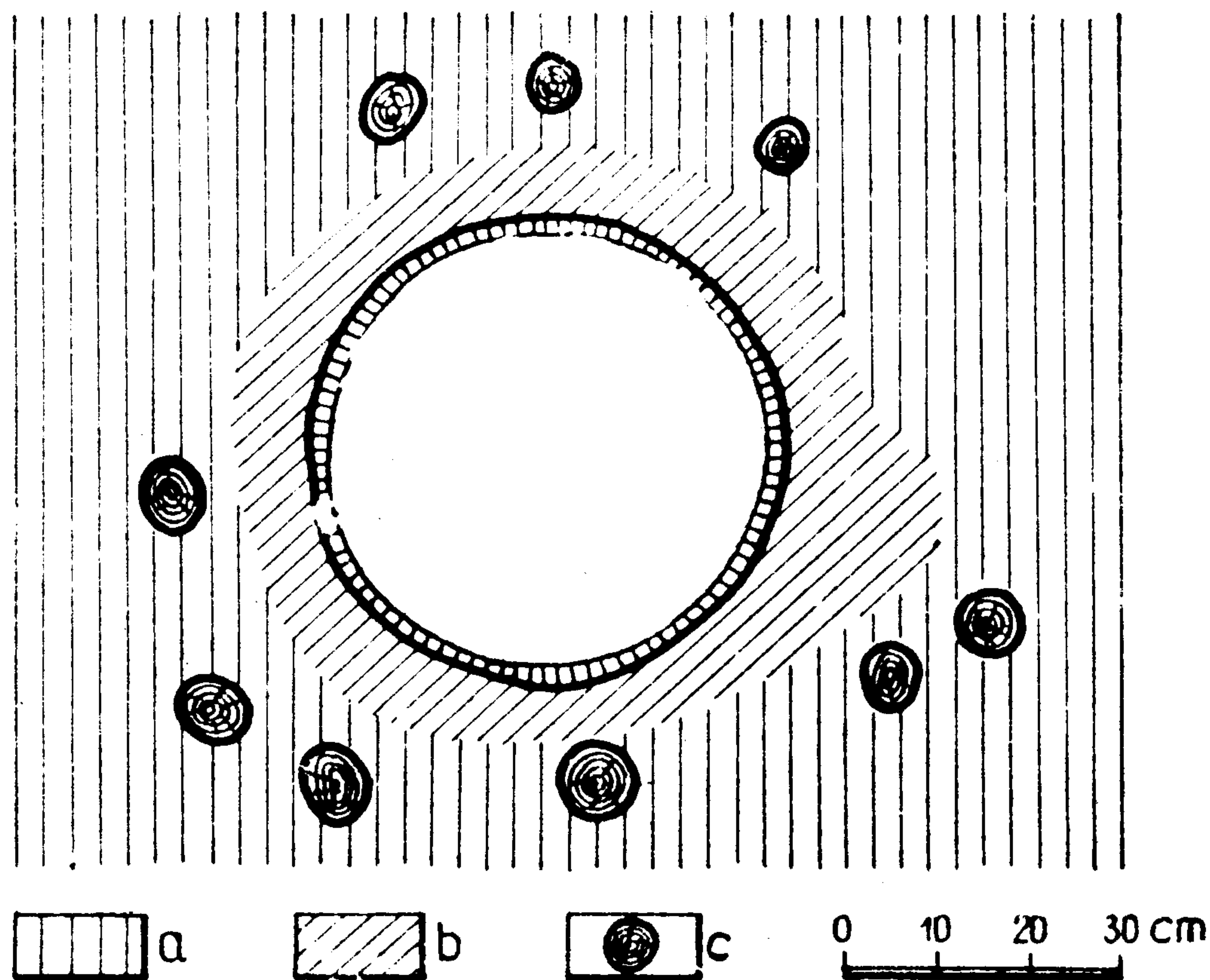


Fig. 3. Transbór, district Mińsk Maz. Plan de la tombe No 25

a — sable clair; b — fosse tombale; c — chevilles

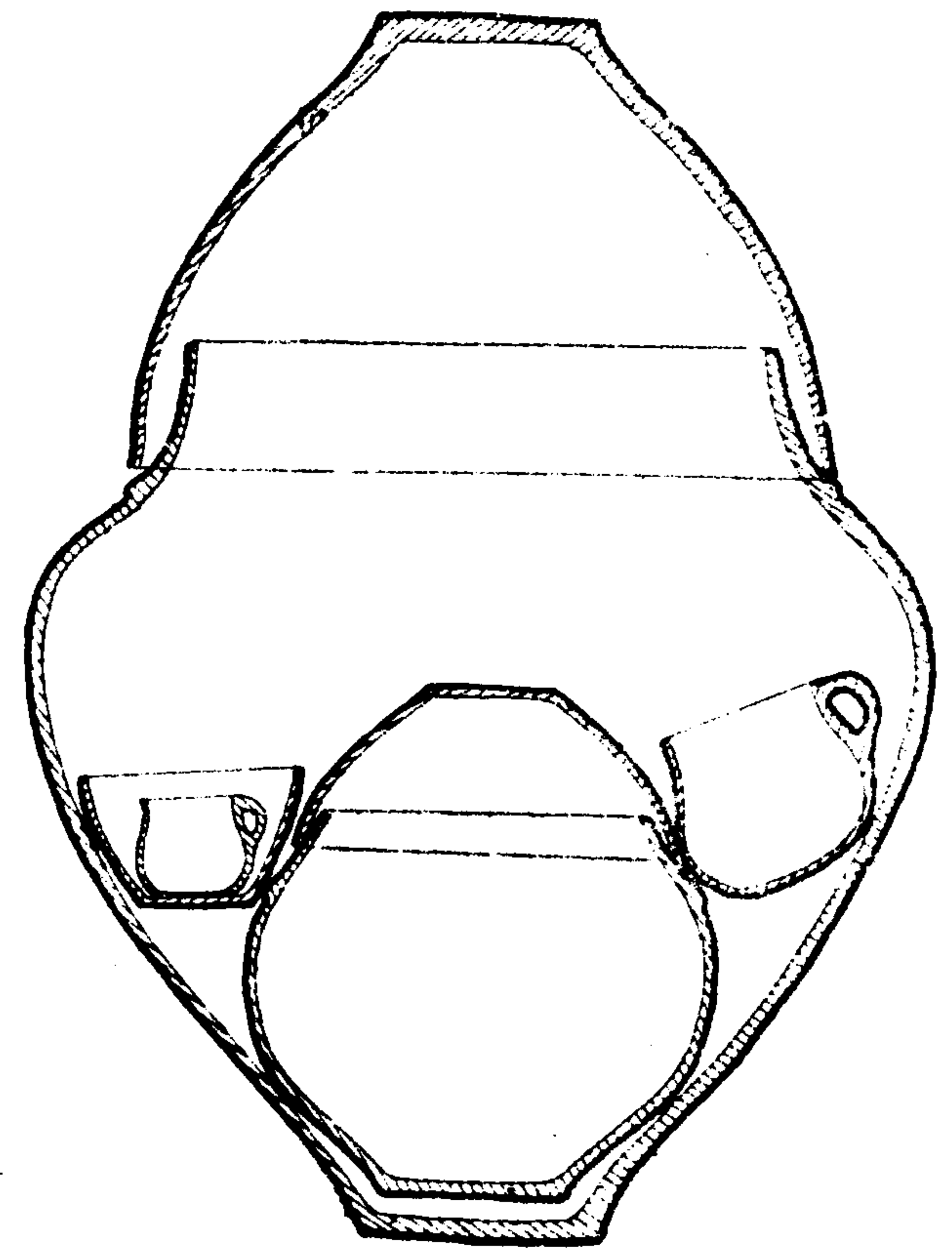


Fig. 4. Transbór, district Mińsk Maz. Contenu d'une tombe

encore indiqués sur la surface du sol par des pierres, posées au sommet du tertre ou séparément autour de lui. La tombe N° 49 nous en donne un bon exemple (fig. 2): autour d'elle on a posé sept pierres et au sommet un petit pavé. On peut citer plusieurs pareils exemples.

Il existait aussi un autre moyen de désigner les tombes sur la surface du sol. La cloche était entourée d'une haie de bois circulaire (fig. 3), marquée par les traces de chevilles dans le sable. On a aussi découvert une clôture rectangulaire, que semble être le reste d'une hutte funéraire (tombe N° 114). Cette dernière constatation n'est pas entièrement prouvée; sur le terrain du cimetière on a constaté aussi les traces d'une habitation, dont il est impossible de préciser la date. On y a découvert deux cabanes rectangulaires avec des cloisons enduites d'argile. Or, de fines bandes oblongues de couleur foncée, que l'on trouve dans le sable autour de la tombe N° 114, peuvent être les traces de la troisième cabane, et le foyer placé sur la tombe serait, en ce cas-là, un foyer domestique. À cette supposition s'oppose cependant l'absence des morceaux de torchis. Les traces ne sont pas suffisamment distinctes, pour qu'on puisse accepter une de ces hypothèses comme sûre.

Il existe encore une autre preuve, nous faisant penser que les tombes étaient dans ce temps visibles au-dessus de la surface du sol, qui n'atteignait pas son niveau d'aujourd'hui. La couche d'humus antérieur était encore assez bien conservée et, grâce à cette circonstance fort heureuse, nous pouvions parfois

facilement l'observer; en général les fosses tombales (dans d'autres cimetières) étaient creusées dans le sable clair sur les dunes sans humus. La deuxième preuve, mentionnée ci-dessus, c'est la profondeur des fonds des fosses et les dimensions des récipients funéraires. Deux vases analogues, chacun *ca.* 60 cm de hauteur, posés l'un sur l'autre (la cloche et le couvercle) formaient un vrai monument d'argile, d'une hauteur plus d'un mètre. Au contraire, la profondeur des fonds des fosses tombales ne dépasse à présent jamais 75 cm, et c'est la profondeur actuelle, plus grande que celle d'autrefois.

On peut diviser les tombes à cloche en deux groupes. Dans le premier (*ca.* 50%) se trouvent celles, dans lesquelles l'urne est couverte d'une terrine et entourée de petits récipients: terrines, gobelets, coupes au nombre de deux à cinq. L'ensemble est couvert d'un grand vase (la cloche) ovoïde, rarement sphérique (fig. 1—2). Ce sont donc les tombes sous cloche. Le second groupe se compose d'une urne, couverte d'une terrine, mise dans une cloche, tandis que les petits récipients «accompagnants» et l'ensemble est encore recouvert d'une grande terrine (fig. 4). On ne peut donc pas parler seulement de tombes sous cloche, mais en prenant en considération les deux types de tombes, il faut les définir comme tombes à cloche et nommer ainsi cette culture.

Les autres types des tombes (les tombes à l'urne et les tombes sans urne) sont sémés parmi les tombes à cloche. Dans la partie du cimetière située plus haut se trouve une seule tombe multiple, entourée de pierres, renfermant quelques récipients du type commun.

Parmi d'autres observations, concernant les coutumes funéraires, il faut noter des pavés de pierres, qui sont situés au-dessus des tombes, ou directement près d'elles. Les dimensions de ces pavés ne sont pas grandes. Des pierres sont calcinées en partie supérieure. Parfois, on y peut trouver quelques tessons ou morceaux de charbon de bois. La position des pavés sur les nombreuses tombes, ou auprès d'elles, nous fait penser que c'étaient des places, où on brûlait des offrandes rituelles postfunéraires. On ignore cependant, si ces offrandes avaient lieu immédiatement après les funérailles une seule fois ou se répétaient périodiquement, par exemple, chaque année (fig. 5).

La céramique funéraire est la même que dans d'autres cimetières de cette culture. On peut la diviser selon sa fonction dans la tombe: la cloche, l'urne, le couvercle et les récipients «accompagnants» du type de vaisselles.

La cloche est un vase à provisions, en général ovoïde, faite à la main avec de la pâte grossière de couleur jaunâtre, jaune-gris ou brun-clair. Les dimensions des cloches sont très variées. La plus grande d'elles a 75 cm de hauteur et le même diamètre de la panse, la plus petite — 33 cm. Quoique la grandeur des cloches soit si variable, le diamètre de leurs fonds ne dépasse jamais 20 cm. La surface des fonds est toujours lustrée. La forme de ces grands récipients est parfois asymétrique, grâce à leur dimension et aux proportions du diamètre de la panse et du fond.

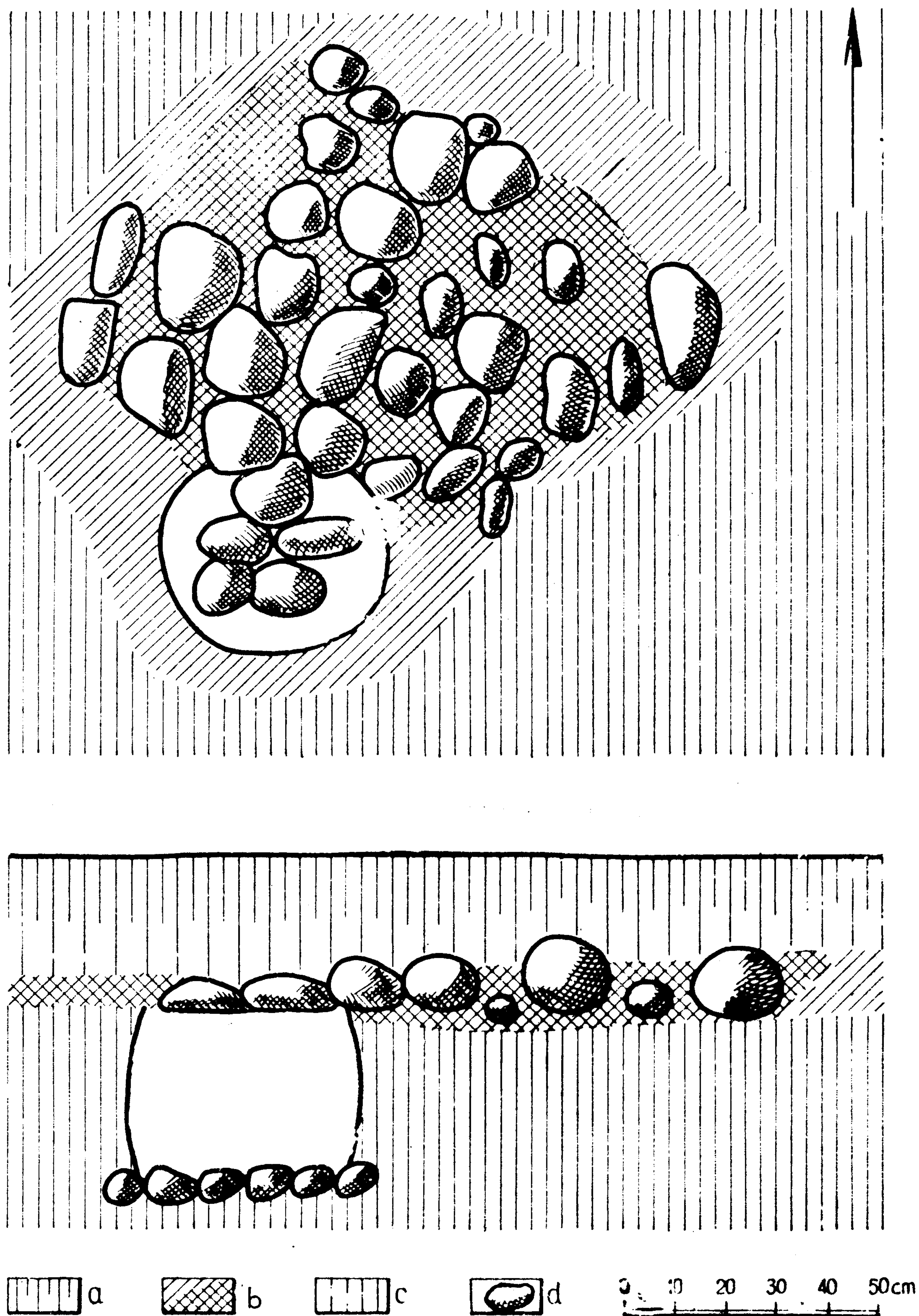


Fig. 5. Transbór, district Mińsk Maz. Plan et profil de la tombe No 109
(Dessiné par M. Curyło)

a — humus; b — humus antérieure; c — sable claire; d — pierres

Les cloches appartiennent à deux types. La surface du premier est toute rugueuse (sauf le fond) et le rebord de l'orifice entaillé par les doigts. La forme est ovoïde ou en tonneau. L'autre type des cloches renferme des vases, dont le col lustré est séparé de la panse rugueuse par un décor plastique horizontal en forme d'un rouleau orné: entaillé, incisé ou rarement estampé. C'est une imitation de la corde. Très souvent cet ornement est accompagné par quelques (le plus souvent trois) groupes de courtes bandes en relief, descendant en bas de la cloche à la façon des bouts d'un noeud d'une corde (fig. 6).

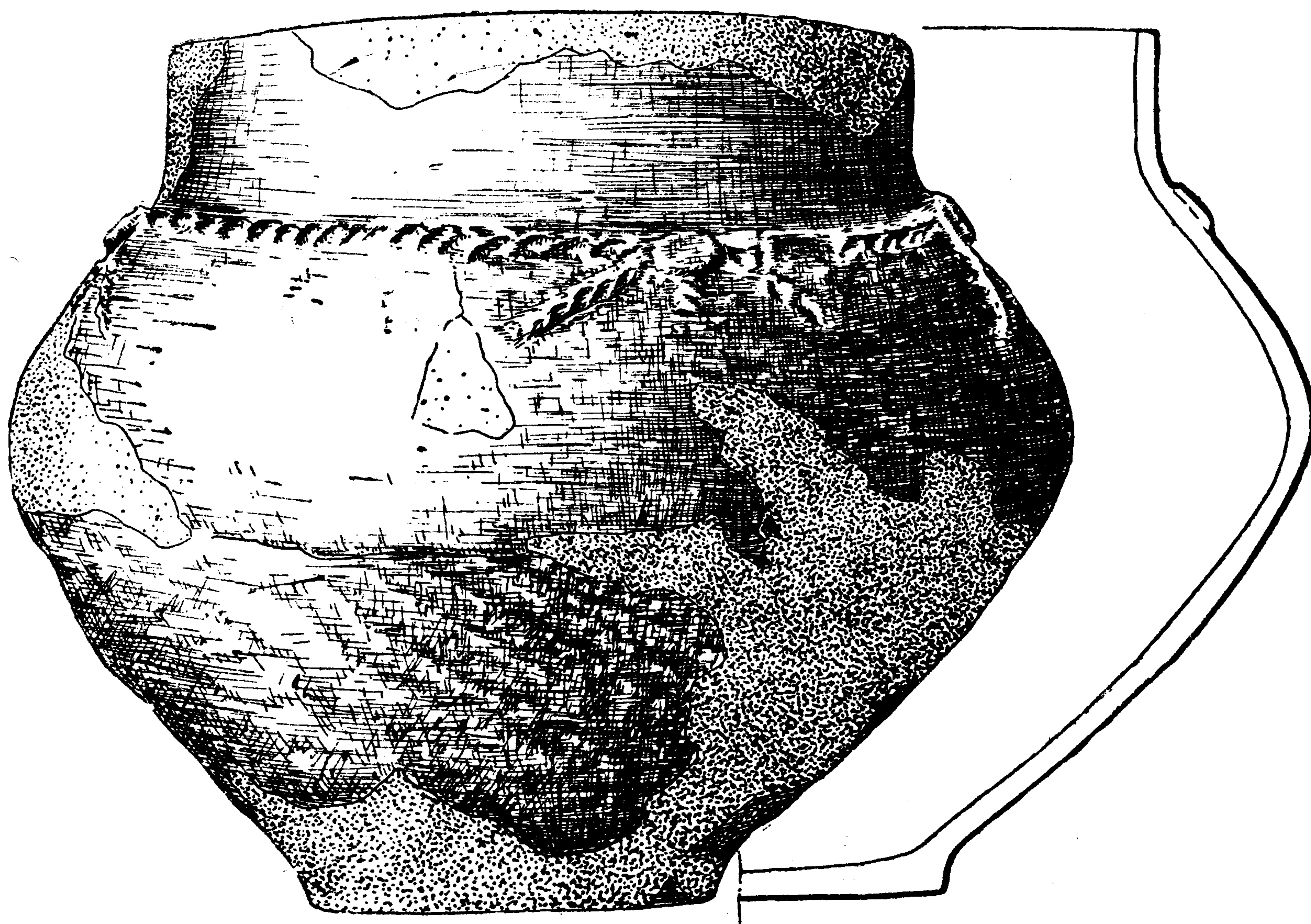


Fig. 6. Transbór, district Mińsk Maz. Cloche de la tobe No 95 (1 : 8)

La cloche du deuxième type est posée sur son fond et recouverte d'un couvercle (une terrine ou une cloche analogue), tandis que les cloches du premier type sont posées dans les fosses tombales inversement, et pour cette raison n'ont pas de couvercle. Cependant, on rencontre des exceptions à cette règle. Dans certains cas, on a remplacé la cloche par une grande terrine.

Les urnes peuvent avoir la forme d'une cloche ou d'un vase tout lustré et dans ce cas-là elles sont ornées de hâchures incisées horizontalement ou en guirlandes; quelquefois l'ornement se compose d'une rangée horizontale de petites fossettes. Ce type d'urne lustrée a la forme d'un vase ventru avec un col assez haut. L'urne de la tombe N° 1 représente un beau spécimen couvert de fossettes très régulièrement groupées. Son couvercle est identiquement orné (fig. 7). Cet ensemble est de couleur grise jaunâtre. La surface des urnes lustrées est brune, rougeâtre ou noircie, leur pâte — plus fine que celle des cloches. Le cimetière à Transbór a livré aussi quelques gobelets, et même quelques coupes employés au lieu des urnes.

Les couvercles ont, en général, la forme d'une terrine avec la surface lustrée, parfois rugueuse, de couleur analogue à la couleur des cloches et des urnes. Les terrines peuvent être sans ornement ou décorées de fossettes ou de hâchures pareilles à celles des urnes. Pour les couvercles on a employé, quoique rarement, aussi des vases en forme d'une cloche avec le col lustré. Les couvercles s'adaptent aux dimensions de l'orifice de la cloche ou de l'urne.

Les récipients qui accompagnent les urnes dans les tombes, consistent en

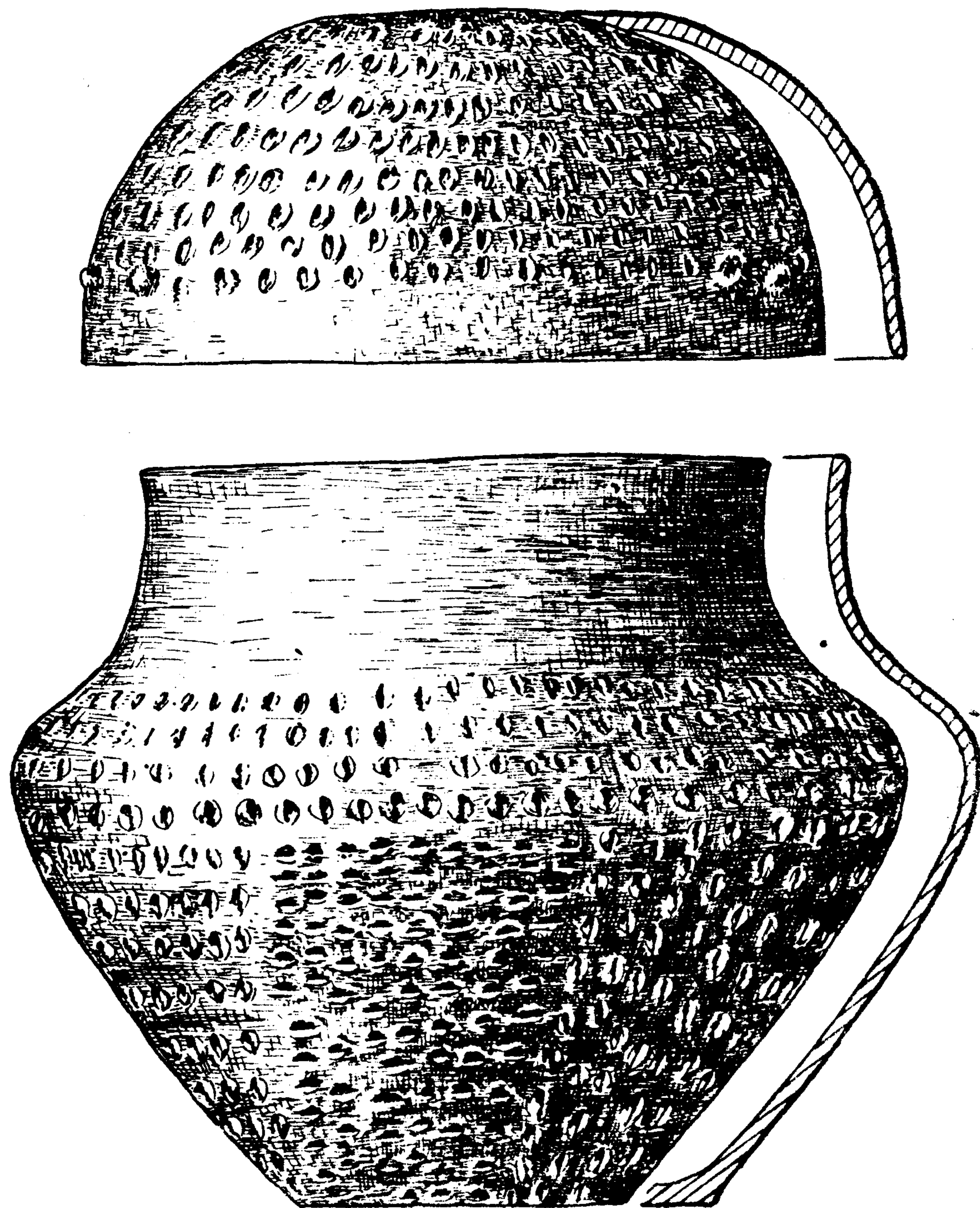


Fig. 7. Transbór, district Mińsk Maz. Tombe No 1



Fig. 8. Transbór, district Mińsk Maz. Épingle de la tombe No 1

terrines, gobelets et coupes. Les gobelets ont leurs cols hauts, les anses larges, courant du rebord de l'orifice jusqu'à la panse. La partie supérieure de leur panse est ornée pareillement à celle des urnes lustrées. Les terrines sont ornées de la manière analogue à celle des terrines qui servaient de couvercle.

Le céramique ressemble à la céramique lusacienne. Les cloches avec leur surface toute rugueuse, ainsi que les terrines, sont dans ces deux cultures identiques. La cloche de ce type est un vase à provisions très populaire dans les bourgades lusaciennes. Les urnes lustrées ont un caractère différent, on peut, cependant, en reconnaître les sources communes. En général, la céramique des tombes à cloche n'est qu'une variation tardive de la céramique lusacienne, mêlée avec une autre variation de cette céramique — la céramique poméraniennne. Les tombes à cloche ont le même caractère que les tombes lusaciennes. Dans les tombes lusaciennes apparaissent aussi les restes de bûchers. C'est la coutume

indigène, qui dure chez nous dès l'époque du bronze, jusqu'à la fin de la période romaine.

Une ressemblance beaucoup moins proche existe entre la céramique de la culture des tombes à cloche et la culture poméranienne, quoique toutes les deux soient d'origine lusacienne. Les liens entre la culture des tombes à cloche et la culture poméranienne se manifestent dans les tombes à caisse de pierre, trouvées séparément dans les cimetières des tombes à cloche. Leur céramique se distingue de celle des tombes à cloche, mais on trouve dans les tombes à caisse, mentionnées ci-dessus, la céramique typique pour les tombes à cloche (pas inversement!). Ce sont les traces des relations sociales: les hommes «de la culture des tombes à cloche» étaient enterrés ensemble avec ceux «de la culture des tombes à caisse». Pour cette raison, on a parlé même d'une culture «des tombes à cloche et des tombes à caisse», mais les dernières recherches démontrent que des tombes à caisse ne sont qu'une phase de la culture poméranienne.

Les liaisons entre ces trois cultures et leur caractère sont encore très discutables, mais le débat à ce sujet dépasse les cadres de ce compte rendu.